

**Dans l'Enseignement
Supérieur**

De L'École Freinet

à

L'École des Mines

(Nancy)

Ainsi, le seul exposé de ce Congrès était-il fait par le Directeur de l'École des Mines de Nancy, l'une des grandes écoles de notre pays : M. Bertrand Schwartz. Cet exposé a fait une énorme impression et il a été comme une explosive révélation.

Nous aurons certes l'occasion de publier bientôt cet exposé. Mais dorénavant, nous ne pouvons pas prendre patience, et sans présenter une ligne générale de la réforme entreprise à Nancy depuis huit ans, il nous faut tracer un parallèle entre les solutions préconisées et mises en pratique avec les futurs ingénieurs de l'École des Mines et les solutions mises à jour depuis quarante ans, au sein de l'École Moderne.

Comme vous allez le lire, les pratiques sont les mêmes — les principes aussi — seuls les vocables qui les désignent sont différents.

Nous avons eu souvent à mettre ainsi en lumière les liens, les rencontres, et les « atomes crochus » qui, souvent, existent entre les chercheurs et les penseurs de l'enseignement supérieur et nos modestes forces de « primaires ». Ne serait-ce que le souvenir que nous avons toujours des paroles de Monsieur le recteur de l'Université de Caen accueillant Freinet à la séance d'ouverture du Congrès : « *Monsieur Freinet, vous êtes un grand universitaire!* »

Monsieur Bertrand Schwartz débute son exposé en proclamant la nécessité pour l'éducation d'avoir un objectif : « *Le seul objectif d'un professeur ne peut être seulement celui de faire son cours...* »

D'emblée le lien était créé avec Freinet qui venait d'écrire dans le numéro 2 de *L'Éducateur Second degré* : « *Il ne suffit pas d'expérimenter, il faut une pédagogie directrice!* »

Notre objectif, dit le directeur de l'École des Mines :

- savoir se servir de ce qu'on sait ;
- ne pas poser des problèmes, mais se poser des problèmes ;
- former des ingénieurs et des hommes [disponibles, autonomes, non-dépendants.

L'École Moderne derrière Freinet proclame :

« *Former en l'enfant, l'homme de demain* » ce qui ne veut pas dire autre chose...

Bertrand Schwartz dit :

- *apprendre à savoir utiliser les connaissances ;*
- *réduire la part de la documentation ;*
- *développer l'observation personnelle ;*

— développer l'expression et réhabiliter l'imagination.

(Rappelons qu'il s'agit de former des ingénieurs des Mines).

Freinet ne dit pas autre chose quand il proclame aussi :

— *La technique tue l'esprit* (développement du sens mathématique avant le fatras des connaissances mathématiques).

La forme de l'enseignement : à l'Ecole des Mines 48 cours ont été supprimés ! Les cours ex cathedra sont proscrits. La journée « intellectuelle » est réduite à 3 h 1/2 de présence à l'école. Les élèves reçoivent le cours photocopié (l'information étant réduite à sa plus modeste portion, un cours reste valable et n'est refondu que tous les 5 ans) et ils l'étudient *avant* de rencontrer le professeur.

En séance commune, le professeur répond aux questions.

N'est-ce pas là exactement la technique de la leçon a posteriori telle que la préconise Freinet ?

Il y a plus de trente ans déjà qu'il écrivait aussi : « *Plus de leçons !* »

Le contrôle ?

A Nancy, plus de notes, plus de classement : auto-évaluation du travail. Grâce à l'interrogation écrite *anonyme* s'établit un contrôle permanent de l'enseignement. Anonyme : car il ne s'agit pas de contrôler l'enseignant, mais plutôt l'enseignant : il s'agit de savoir si le cours a été compris et quels points sont restés obscurs. Après la lecture des copies par le professeur, elles sont abandonnées pour être reprises s'ils en sentent le besoin par les élèves.

A l'Ecole Moderne est organisée l'auto-correction.

Si les cours groupent, à Nancy, une promotion ou plusieurs dizaines d'élèves, le travail effectif et les exercices ont lieu à l'intérieur de groupes de 15 dirigés par le même moniteur.

Ce sont les ateliers de travail de l'Ecole Moderne.

Bertrand Schwartz : « *La seule raison d'être d'un professeur c'est de faire son cours ; c'est insuffisant !* »

Alors le cours « éclate » en groupes de travail de 15 élèves. Le contact avec la vie est établi en permanence. La communication avec les hommes est elle aussi permanente : à l'école les futurs ingénieurs entreprennent des enquêtes de toute nature et font ensuite des « conférences ».

Les futurs ingénieurs partent en stage en février-mars, reviennent à l'école trois mois puis repartent en stage durant deux mois.

Chaque fin de stage a lieu un séminaire public d'une semaine où tous les sujets sont abordés.

Durant les stages l'école est fermée.

A Nancy on s'est donné une règle : ne pas faire à l'école tout ce qui peut être fait ailleurs et ne pas faire ailleurs ce qui doit être fait à l'école. De là : liquider le plus possible « l'information » c'est-à-dire ne pas « expliquer » ce qui sera vu au cours des stages et enquêtes. Ainsi le maximum de possibilités sera donné pour la libre recherche personnelle. Cette étude personnelle développera la disponibilité et l'autonomie.

C'est ce que l'Ecole Moderne appelle faire la guerre à la scolastique.

Comme il a été dit plus haut : à l'École des Mines 50% des matières enseignées ne sont pas des matières scientifiques ! Etudes des langues, formation sociale, enquêtes, entretiens, analyses d'enquêtes, cours dramatiques et conduites de réunions, développement du dialogue et « mise en situation », etc...

À l'École Moderne nous retrouvons la même démarche : développement de l'expression orale. Et l'on note d'ailleurs les mêmes résultats à Nancy que chez Le Bohec, par exemple : on guérit là aussi le bégaiement grâce à l'expression libre !

Chez nous aussi : formation de l'expression (texte libre, etc...), développement de l'imagination (art enfantin, etc...)

Le contenu de l'enseignement : on supprime à Nancy non seulement les notes et les classements, mais aussi, car il faut être conséquent, les programmes.

« Remplaçons les programmes par la progression » dit Bertrand Schwartz. Et du même coup, suppression des examens devenus inutiles.

L'objectif de l'enseignement est avant tout le développement de l'intérêt (« Il n'y a plus de culture générale : il y a ou la culture ou le général et entre les deux il faut choisir ! »)

À l'intérieur des groupes de travail de 15 participants, une seule règle de conduite : l'inconfort de celui qui ne travaille pas et la gêne dans laquelle il se trouve lorsqu'on parle autour de lui de ce qu'il ne comprend pas...

Même principe de l'autocorrection à l'École Moderne : même « éducation du travail ! »

À Nancy, l'examen est une sanction. On punit ainsi celui qui a fourni un travail insuffisant. Aussi sur 85 élèves, on dénombre seulement par année un seul candidat « examiné » par matière soit 5 en tout dans l'école ! Plus d'examens ! Plus de programmes !

Plus de notes et plus de classement ! Voilà les problèmes dont nous débattons à notre Congrès de Pâques 66... Inutile de dire combien l'expérience de l'École des Mines nous sera précieuse et combien un tel témoignage, une telle expérience menée et réussie depuis huit ans seront de poids et illumineront nos débats et nos recherches.

Meb et R. P.



L'Enfant artiste

d'E. Freinet, 190 p. 22 x 29
Album de luxe relié toile
135 reproductions, 20 hors text.
en couleurs
sous jaquette en quadrichromie
*L'enfant est un artiste
qui s'ignore*

L'avez-vous lu ?